

ces actes demeurent encore aujourd'hui et auraient mérité les honneurs d'une photographie, car, à notre connaissance, aucune reproduction documentaire n'en a été donnée jusqu'à présent. Nous pensons notamment au pacte d'Ernen-Münster, dont l'original, encore scellé, retrouvé en 1935, a réintégré les archives d'Ernen ; les archives d'Etat de Lucerne possèdent aussi un original scellé du traité avec Naters et Brigue ; l'original du pacte de Viège, conservé aux mêmes archives, ne porte malheureusement plus que l'attache des sceaux ; par contre, la combourgeoisie de Sion, Granges et Sierre avec les trois cantons repose encore, en original scellé, aux archives d'Obwald.

Plus modestes, mais non dépourvues d'intérêt, sont aussi les combourgeoisies signées par quelques villes du Bas-Valais. Dès le XIII^e siècle, semble-t-il⁷, Sembrancher et Aigle conclurent une combourgeoisie qui fut expressément renouvelée à Aigle en 1736 pour une durée de 30 à 40 ans ; en 1766, la ville d'Aigle proposa à celle de Sembrancher de proroger pour une nouvelle période cette alliance⁸, qui paraît avoir subsisté jusqu'en 1776⁹. Les archives de la ville de St-Maurice¹⁰ conservent aussi un traité de combourgeoisie de 1696¹¹ conclu avec Evian ; de son côté, cette dernière possède¹² divers papiers s'échelonnant de 1688 à 1736 et concernant les combourgeoisies signées parallèlement avec St-Maurice et Vevey¹³. C'est dire que M. Lasserre aurait eu du choix. Nos regrets ne seraient d'ailleurs pas si vifs, si son livre était moins précieux.

Le splendide ouvrage que l'auteur vient de consacrer à nos *Alliances confédérales* est un cadeau de prix destiné à enrichir le patrimoine intellectuel de notre pays et à faire aimer davantage la Suisse à une heure où plus que jamais nous devons « maintenir en éveil chez notre peuple, et tout particulièrement dans la jeunesse, les forces spirituelles qui ont agi à l'origine et pendant l'édification de l'Alliance : la volonté d'être libre et responsable, le sens des grandeurs de l'esprit, la fidélité aux liens de la communauté, la disposition à se sacrifier avec joie pour la défense commune d'un grand héritage » (Ph. Etter).

F.-M. B.

Paul Collart : Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais

(Editions Birkhäuser, Bâle)

L'importance et l'abondance des inscriptions latines découvertes à St-Maurice avait déjà frappé le Zurichois Jean Stumpf, qui en reproduisit quelques-unes dans sa *Chronique* (1548). Le chanoine Boccard en releva la série dans son *Histoire du Valais* (1844) en partie d'après les notes du chanoine Pinguin (1722). Successivement L. Orelli et Mommsen dressèrent la liste de toutes celles connues à leur époque, l'un dans sa *Collectio inscriptionum latinarum* (1828-1856), l'autre dans ses *Inscriptiones Confœderationis helveticæ* (1854). Feu le chanoine Bourban enfin, eut le grand mérite d'en découvrir personnellement et surtout de les sauver de la destruction et de la dispersion en leur ouvrant un musée lapidaire au vestibule et au clocher de l'abbaye. Il n'est pas jusqu'à Alexandre Dumas, pourtant plus curieux d'aventures, de paysages ou de truites et de beefsteak d'ours (!) que d'épigraphie, qui ne s'avisa d'en citer trois dans ses *Impressions de voyage en Suisse* (1832).

⁷ *D.H.B.S.*, VI, p. 155.

⁸ *Annales valaisannes*, septembre 1936, p. 116.

⁹ *Almanach généalogique suisse*, VI, 1936, p. 904.

¹⁰ Sous lettre B 4.

¹¹ *Annales valaisannes*, mars 1921, p. 149.

¹² Archives d'Evian, caisse I.

¹³ Ch.-A. Bouchet : *Les Archives de la Ville d'Evian*, 1898, p. 16.

Mais il manquait un travail d'ensemble et surtout critique. Cette lacune vient d'être comblée, sur la suggestion et avec le concours de notre président, M. le chanoine Dupont Lachenal, par M. Paul Collart, professeur aux Universités de Genève et de Lausanne, dans deux articles publiés dans la *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*.

St-Maurice — que, soit dit en passant, l'absence d'industrie et d'*hinterland* devrait engager à tirer un meilleur parti, au point de vue touristique, de son trésor de souvenirs et de vestiges historiques — occupe naturellement la place d'honneur dans la nomenclature de M. Collart qui ne néglige pas pour autant les pierres exhumées à Vionnaz et à Massongex.

C'est en expert que M. Collart commente les autels votifs dédiés à Jupiter, à Mercure, au dieu celtique Sedatus, aux génies des empereurs, aux dieux mânes, etc., ainsi que les colonnes milliaires, les stèles, les cippes funéraires découverts dans le Bas-Valais. Tels de ces monuments nous renseignent sur les divinités païennes honorées dans la vallée poénine, complétant ainsi les données un peu fantaisistes de Gelpke¹ ; — tels autres, sur la présence à Massongex et à St-Maurice de percepteurs des droits de péage prélevés sur les marchandises transportées d'Italie en Gaule. L'un de ces fonctionnaires donna même à sa fille un nom tiré de celui de la cité : il l'appela *Acaunensia*. On trouve aussi parmi les inscriptions funéraires de St-Maurice, toute la hiérarchie habituelle des duumvirs, sévirs, pontifes, flamines peut-être. Deux dédicaces à la famille impériale d'Auguste soulignent l'importance administrative de St-Maurice aux premiers siècles de notre ère ; elle n'était pas seulement chef-lieu de la tribu des Nantuates mais des quatre *civitates* de la vallée. A partir du règne de Claude, cet honneur échet à Martigny. Une inscription récemment mise au jour dans un verger de la famille Torrione, près du Stand, fournit à l'auteur l'occasion d'une érudite dissertation sur le rôle politique, économique et intellectuel joué par *Octodurum*, le *Forum Claudii Vallensium*, aux I^{er} et II^e siècles.

En résumé, cette étude si fouillée, si documentée apporte une précieuse contribution à l'histoire du Valais en général et de St-Maurice en particulier sous la domination romaine, période qu'il convenait de sortir enfin de l'ombre où elle était reléguée.

B.

Frédéric Barbey : Les pierres parlent

(Edition F. Rouge et Cie, S. A., Lausanne).

Les pierres parlent : m'est avis qu'elles parlent plus directement dans les inscriptions latines de M. Collart que dans les sept études historiques, rééditions d'articles de journaux et de revues, que vient de publier M. Frédéric Barbey, notre ancien ministre à Bruxelles. S'il s'outire à des édifices (par exemple la chapelle de l'hospice du Grand Saint-Bernard ou la maison natale de Lamartine à Mâcon) la description d'événements dont ils furent témoins, c'est plus souvent à des mémoires et documents peu connus et inédits (*Genève révolutionnaire*, *Le Valaisan Rivaz à Paris*) qu'il emprunte leurs secrets.

Pierre Grellet range M. Barbey parmi les meilleurs disciples suisses de G. Lenôtre et ce certificat nous dispense de longs commentaires. Il y a en effet une façon de présenter l'histoire qui n'est pas donnée à tous, de la rendre aimable, sympathique, populaire, car la solidité de la documentation et la perspicacité dans les découvertes et les analyses s'accroissent fort bien du don d'évocation et de l'agrément du style. Or, ces qualités, l'auteur des *Soldats suisses au service étranger* (1908-1919), des *Suisses hors de Suisse* (1914), de *Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France* (1916) et surtout de la *Route du Simplon* (1906) d'un intérêt particulier pour les Valaisans, etc., les possède à un degré remarquable.

¹ *Kirchengeschichte der Schweiz*, I, p. 352 et suiv.